

Malgré les rafales de vent qui soulevaient hier matin dans les rues de la ville une poussière aveuglante, malgré le ciel grisâtre et la pluie de samedi, beaucoup d'étrangers s'étaient rendus à Nîmes pour assister à la représentation de *Mireille* dans notre vieil amphithéâtre romain.

M. Fayot et M. Valcourt, notre directeur théâtral pour la saison prochaine, avaient, le mois dernier, organisé dans les arènes d'Arles, en plein cœur de la Provence, une première représentation du beau chef-d'œuvre de Mistral; la fête avait été grandiose et tout le monde en avait emporté un ineffaçable souvenir; la représentation d'hier ne le cède en rien à celle d'Arles, car tout a été exceptionnellement réussi.

Mistral présidait à côté du maire de Nîmes et du poète Ducros. Avant l'ouverture de *Mireille*, l'orphéon [*La Nemausa*] a chanté avec ensemble et brio l'hymne à Mistral, que le public a souligné par de chaleureux applaudissements; le chef de «*La Nemausa*» a été présenté à Mistral qui lui a serré la main avec effusion en le remerciant chaudement.

Puis sous la baguette magistrale de M. Lévy, l'orchestre des Concerts Classiques de Marseille a attaqué l'ouverture de l'œuvre de Gounod; les spectateurs écoutent avec recueillement et voici que sur l'immense toile de fond représentant la vaste Crau, se détache le premier décor: *La Cueillette*, et le groupe des Magnanelles [*Magnananelles*] fait son entrée en disant le chant exquis: «Chantez, chantez, Magnanelles [*Magnananelles*].»

Les lecteurs me dispenseront de leur donner une analyse détaillée de la pièce, que tout le monde connaît, surtout dans le Midi.

Notre compatriote, Mlle Marignan, a interprété avec une grâce indicible et un talent de grande artiste, le rôle de *Mireille*; au début de la représentation, elle était visiblement gênée par le soleil qui lui dardait ses rayons en pleine figure; elle a détaillé tout de même son air d'entrée avec un véritable charme; au deuxième acte elle a chanté en provençal l'aubade populaire: «O Magali, ma tant aimado!» les spectateurs ont alors acclamé par un tonnerre d'applaudissements et l'artiste et le poète.

Le duo de la *chanson de Magali* a été finement et délicatement détaillé par Mlle Marignan et M. Leprestre; les deux artistes ont obtenu une délirante ovation au final si gracieux: «La nuit sur nous étend son voile».

Mais c'est surtout à la dernière scène, devant l'église des Saintes-Maries, que Mlle Marignan s'est fait admirer des spectateurs; elle a eu des cris de passion, et dans cette scène d'amour et de désespoir, l'artiste s'est véritablement surpassée.

Des gerbes de fleurs ont été offertes à Mlle Marignan, qui a gagné toute la sympathie, non pas de ses compatriotes, elle lui est depuis longtemps acquise, mais de tout le public présent à la représentation.

M. Leprestre a la voix la plus fine, la plus sonore, la plus expressive que j'ai jamais entendue; toute ses phrases sont comme une musique continuelle, douce, agréable, subjugante; il a admirablement rempli le rôle de Vincent et au deuxième acte il a chanté avec Mireille le chant de Magali avec une justesse, une émotion, une vie, qui ont arraché au public de frénétiques applaudissements.

Dans l'air fameux du dernier acte: «Anges du Paradis, couvrez-là de vos ailes», M. Leprestre a été longuement acclamé, et il a justement partagé avec Mlle Marignan tout le succès de la représentation.

Nous ne saurions oublier les autres artistes qui ont tous chanté avec talent et ont souvent été l'objet de rappels mérités: ainsi Mme Laffon a tenu d'une façon exquise le rôle de Taven; M. Montfort a déployé une voix vibrante dans le passage si connu: «Si les filles d'Arles sont reines»; sa voix remplissait littéralement le vaste amphithéâtre et on ne perdait aucun mot de son chant. M. Blancart, père de Mireille, et M. Cormerais, père de Vincent, se sont aussi très correctement acquittés de leur tâche et ont su mériter la sympathie du public.

Les chœurs et l'orchestre ont tenu leur partition avec brio et ensemble.

Au deuxième acte devant la place de la Major d'Arles, très exactement copiée, nous disait un Arlésien, se déroule la Farandole provençale dansée, aux sons du tambourin, par des farandoleurs et des farandoleuses venus tout exprès de Maillane et d'Eyrargues; l'entrain de ces jeunes gens a été charmant et le public ravi a acclamé et bissé farandoleuses et farandoleurs, qui se sont exécutés de bonne grâce.

La représentation, en un mot, a de tous points réussi, mise en scène, décors, orchestre et interprétation; mais il me semble qu'il manquait cet enthousiasme, cette animation, cet emballement qu'on trouve toujours dans nos grandes solennités taurines, en ce même cadre féérique de notre vieux monument romain.

Toutes nos félicitations en terminant à l'initiateur M. Fayot, qui a organisé ce spectacle avec le talent artistique, que tout le monde lui reconnaît, ainsi qu'à M. Valcourt, directeur de la partie scénique.

Le public a emporté une délicieuse impression de cette belle fête, la première du genre donnée dans nos arènes.

JOURNAL DU MIDI, 19 juin 1899, p. 3.

Journal Title: JOURNAL DU MIDI

Journal Subtitle: Organe politique et quotidien de la région du Sud-Ouest

Journal Provenance: Nîmes

Day of Week: lundi

Calendar Date: 19 JUIN 1899

Printed Date Correct: Yes

Volume Number:

Year: 25^e ANNÉE

Pagination: 3

Title of Article: «Mireille» aux Arènes de Nîmes

Subtitle of Article:

Signature: [Unsigned]

Pseudonym:

Author:

Layout: Internal main text

Cross-reference: